



## Marché de l'art à Londres: les Français font de la résistance

En dépit des menaces que fait peser le Brexit, les galeristes parisiens, réunis dans le cadre du PAD et de Frieze, montent au front avec une belle audace.



## L'ÉVÉNEMENT

## La French Touch à Mayfair

**MARCHÉ DE L'ART** Malgré le Brexit, Londres séduit toujours autant les grands marchands de l'Hexagone. Plusieurs d'entre eux comptent même profiter de la semaine de la Frieze pour inaugurer de nouveaux espaces.

**L** **BÉATRICE DE ROCHEBOUËT**  
bdrerochebouet@lefigaro.fr  
ENVOYÉE SPÉCIALE À LONDRES

Le Tout-Londres, mais surtout le Tout-Paris, était sur le pied de guerre, lundi 3 octobre, pour cette folle semaine de la Frieze, la foire la plus courue outre-Manche. Un petit cercle s'est d'abord retrouvé au PAD, qui a fêté dignement ses dix ans lors d'une soirée chez Annabels, juste en face de la grande tente blanche dressée sur Berkeley Square. Le marathon a commencé le lendemain avec de multiples ouvertures de galeries, dont celles de nombreux Français (*lire ci-contre*), avant la visite, mercredi, à Regent's Park, des deux foires : la première réservée à l'art contemporain, la seconde aux « Masters » (les valeurs plus classiques).

Pour éviter tout favoritisme, le PAD et la Frieze ont ouvert en même temps cette année, avec une semaine d'avance sur le calendrier, jonglant avec les fêtes juives. Un nouveau timing qui ne joue pas en faveur de la Fiac, laquelle se déroulera du 20 au 23 octobre à Paris. Collectionneurs et institutions étrangères auront du mal à aller à la Frieze, puis à la Fiac, sauf à séjourner deux bonnes semaines en Europe. Ils devront choisir. Et, pour la majorité, ce sera Londres : *the place to be!*

À en juger par l'effervescence qui règne dans le petit périmètre très chic du quartier de Mayfair, la capitale britannique bouillonne toujours autant d'énergie,

même après le Brexit. Si le monde de la finance reste inquiet – trois PDG sur quatre envisageraient de délocaliser leur entreprise ou en partie! –, celui de l'art, sans frontière, ne l'est visiblement pas. Mieux encore : la vague de nouveaux arrivants n'a jamais été aussi importante. Le souhait de certains marchands d'implanter des antennes à Londres remonte bien avant la sortie de la Grande-Bretagne de l'UE.

Pas un n'a renoncé à son projet. Et, pour certains, comme Thaddaeus Ropac, les ambitions sont d'envergure. Ce dernier a repris un immeuble de cinq étages sur Dover Street qu'il ouvrira au printemps 2017. Comme il l'avait annoncé l'été dernier (*lire notre édition du 14 juillet 2016*), ce marchand parisien d'origine autrichienne a misé trop lourd pour abandonner. Il croit « toujours aussi fermement à l'énorme potentiel de développement de la place de Londres, la seule ville possible en Europe ».

Les avis sont quasi unanimes. « Le Brexit ne va rien changer, au contraire, il va nous permettre de nous développer plus encore », estime Julien Lombrail de la Carpenters Workshop Gallery, qui fêtera ses 10 ans pendant la Fiac. Avec son associé Loïc Le Gaillard, il a inauguré mardi soir un second espace, encore plus grand (soit 300 m<sup>2</sup>), mitoyen de son ancienne adresse sur Albemarle Street, à Mayfair.

« Ici, il y a une incroyable concentration de richesses, une énergie comme nulle part ailleurs, un potentiel d'amateurs de toutes les nationalités, allant des Chinois aux



*Russes, en passant par les fortunes du Golfe et les riches expatriés français. À l'inverse de Paris, Londres est autant une capitale culturelle qu'une ville d'argent. Un double atout qui fait sa force. »*

En effet, nombreux sont ceux à avoir fait le pari de Londres. Didier et Clémence Krzentowski, de la galerie Kreo, y ont cru bien avant tout le monde en y installant, dès 2014, une antenne de leur galerie du 31, rue Dauphine à Paris. Idem pour Almine Rech, déjà établie à Paris, Bruxelles et New York, qui a ouvert, la même an-

**« Ici, il y a une incroyable concentration de richesses, une énergie comme nulle part ailleurs, un potentiel d'amateurs de toutes les nationalités »**

JULIEN LOMBRIL DE LA CARPENTERS  
WORKSHOP GALLERY

née, un espace à Savile Row. L'élégante brune, épouse de Bernard Picasso, s'agrandit encore, toujours à Mayfair, avec un deuxième espace de 225 m<sup>2</sup> à Grosvenor Hill, en voisine de Larry Gagosian. Mardi soir, Jeff Koons y exposait ses controversées *Ball Paintings*.

Spécialiste de la peinture italienne d'après-guerre, fief du marché londonien, Michele Casamonti (galerie *Tornabuoni*) a suivi la même voie dans Mayfair. Idem pour Patrick Seguin, qui a ouvert, en octobre 2015, un tout petit écran atte-

nant à l'hôtel Claridge's pour présenter Jean Royère et Jean Prouvé. Pendant la Frieze (et jusqu'au 21 janvier), il y montre 12 maquettes d'architectures démontables de ce dernier, réalisées entre 1942 et 1969. « *Pas besoin d'avoir un espace trop grand, juste une jolie petite adresse qui permet de sauter dans l'Eurostar, une à deux fois par semaine, pour rencontrer mes clients* », estime Kamel Mennour, qui a inauguré mardi, juste à côté lui aussi, un espace dépendant du Claridge's où descendent les grosses fortunes internationales. Une case de plus dans son échiquier international.

À les en croire, Londres serait donc devenue une place nettement plus attractive pour les affaires que la capitale française. « *New Bond Street a supplanté l'avenue Montaigne* », observe Olivier Malingue, fils cadet du grand marchand parisien d'art moderne Daniel Malingue, qui vient d'y inaugurer sa galerie (*lire ci-contre*). C'est justement sur cette avenue que la courtière en art contemporain Laurence Dreyfus a choisi de miser sur des déjeuners concoctés par Hélène Darroze avec de grands collectionneurs, dans la toute nouvelle House of Dior, pendant la semaine de la Frieze. « *Londres est en passe de devenir la future Amérique, concluent en chœur le marchand Daniel Malingue et le conseiller en art Lionel Pisaro. Le Brexit a un impact négatif sur la finance, mais pas sur le marché de l'art.* » ■

**Frieze London, du 6 au 9 octobre.**  
[www.frieze.com](http://www.frieze.com)



Une visiteuse devant une œuvre de Samara Golden pendant la Frieze Art Fair à Londres. FADRIAN DENNIS/AFP